

Publications sur la Belgique.

- NOTHOMB (PIERRE). — **La Belgique martyre**. 23^e mille. Broch. in-16. » 50
 — **Les Barbares en Belgique**. Préface de H. Carton de Wiart (*Ouvrage couronné par l'Académie française*), 15^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
 — **Histoire belge du Grand-Duché du Luxembourg**. 2^e édition. Un vol. in-16..... 2 »
 — **L'Yser** — Les Villes Saintes. — La Victoire. — La Bataille d'été. 5^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
La Barrière belge. Etude d'histoire territoriale et diplomatique (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). Un vol. in-16..... 3 50
 OLYFF (FRANÇOIS). — **La Belgique sous le joug**. L'invasion. In-16. 3 50
 GRIMAUTY (FERNAND-HUBERT). **Six mois de guerre en Belgique par un soldat belge**. Août 1914-Février 1915. 3^e édit. In-16..... 3 50
 SOMVILLE (GUSTAVE). — **Vers Liège**. — Le Chemin du crime (*couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques*). 3^e édit. Un vol. in-16..... 3 50
Les crimes de l'Allemagne. — **Dinant**. — Massacre et destruction. Un vol. in-16..... 3 50
 MALO (HENRI). — **Le drame des Flandres**. — Un an de guerre. 1^{er} août 1914-1^{er} août 1915. 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **En Belgique. La Zone de l'Avant**. Tableaux, portraits et paysages, 1915-1916. Un 6..... 3 50
 JEHAY (C^{ie} F^{er}). — **L'invasion du Grand-Duché du Luxembourg en 1914**. Une broch. in-8^o. 1 »
 BASSOMPIÈRE (ALBERT DE). — **La nuit du 2 au 3 août 1914 au Ministère des Affaires étrangères de Belgique**. 4^e édition. Une brochure in-8^o..... 1 »
 PIÉRARD (LOUIS). — **La Belgique sous les armes, sous la botte, en exil**. Un vol. in-16..... 3 50
 HAVARD DE LA MONTAGNE (MADELEINE). — **La vie agonisante des pays occupés. Lille et la Belgique**. Notes d'un témoin (Octobre 1914-Juillet 1916), préface de Maurice Barrès, de l'Académie française. Un vol. in-16..... 3 50
 BAULU (MARGUERITE). — **La bataille de l'Yser**, précédée de la Retraite d'Anvers. Un vol. in-16 avec cartes..... 3 50
 DAYE (PIERRE). — **Avec les vainqueurs de Tabora**. Souvenirs d'une conquête belge en Afrique orientale allemande. Un vol. in-16..... 3 50
 PRIEUR (CLAUDE). — **De Dixmude à Neuport**. Journal de Campagne d'un officier de Fusiliers marins (Octobre 1914-Mai 1915). 2^e édit. In-16. 3 50
 BAIE (EUGÈNE). — **La Belgique de demain**. — La question du Luxembourg. Nécessité d'une barrière rhénane. Les Pays-Bas. 2^e mille. Broch. in-16. » 60
 WYSEUR (MARCEL). — **Les cloches de Flandre**. La Flandre carillonnée. — Cloches d'exil. — Des Glas. — En Flandre. — Poèmes. In-16..... 3 50
 — **La Flandre rouge**. — Poèmes. Préface d'EMILE VERHAEREN. In-16. » 50
 GOYAU (GEORGES). — **Le cardinal Mercier**. Ouvrage orné de deux portraits. Un 2 »
 MERCIER (S. E. le Cardinal, Archevêque de Malines, Primat de Belgique). — **Le Christianisme dans la vie moderne**. — Pages choisies, recueillies par L. Noël, professeur à l'Université de Louvain. In-16.. 3 50
Les évasions de Belgique d'après les récits des évadés. Préface de J. MELO, ministre plénipotentiaire. Un vol. in-16..... 2 »
 CARTON DE WIART (H.). — **Les vertus bourgeoises**. — La République belge de 1790 (roman historique). 3^e édition. Un vol. in-16..... 3 50
 — **La cité ardente**. — Roman historique. Un vol. in-16..... 3 50

Impr. Henri DIEVAL, 57, rue de Seine, Paris.

L'IMMORTELLE MÊLÉE

Essai sur l'épopée militaire belge

(1914)

« Mieux vaut lutter pour la patrie que de se laisser décevoir par un simulacre de paix. »

Traduction de l'inscription d'une médaille frappée en 1579 par les États Généraux de Bruxelles.



CINQUIÈME ÉDITION

Librairie académique PERRIN et C^{ie}

Majoration temporaire 30 % (Décision syndicale du 11 Février 1918).

I

LA SURPRISE

« Quand le Roi se lève, tout son peuple se lève,
« Même les prisonniers, les martyrs, les bannis.
« Et quand le Roi marche, au signe de son glaive,
« Les morts sortent de terre pour marcher derrière lui. »

EMILE CAMMAERTS.

VI

POUR DÉFENDRE LA MEUSE

« Cinq cent mille Belges sur la Meuse eussent mieux valu pour la Belgique que les pleurs du Vieux et du Nouveau Monde ».

A la vérité, toutes les prévisions humaines devaient être dépassées par l'événement. L'armée belge allait assumer seule à la fois la défense de ses places fortes, — dessein déjà présomptueux, — et la défense de son territoire sans que pût être réalisée la prévision d'après quoi « il y aurait une action concertée et commune de la Belgique, de la France et de l'Angleterre, ayant pour but de résister aux mesures de force employées par l'Allemagne contre la Belgique¹ ».

A refaire l'histoire, on se persuade volontiers que la Meuse eût pu être défendue efficacement sous la condition que les méthodes de la « guerre de tranchées » eussent été immédiatement pratiquées par des forces suffisantes.

1. Livre gris Belge. Lettre adressée, le 4 août 1914, par M. Davignon, ministre des Affaires étrangères, aux ministres de Grande-Bretagne, de France et de Russie.

Si nous avons discerné que l'offensive tactique¹, dans l'état d'armement où la guerre trouvait les Alliés, était vouée à un échec presque inéluctable pour peu qu'elle se heurtât à une défensive tactique mettant en œuvre toute la puissance des armes et de l'organisation du terrain, — si nous avons senti le progrès formidable du feu, dû à la poudre sans fumée et à la perfection des engins et des projectiles, — si, en un mot, nous avons prévu la victorieuse résistance de Liège, nous aurions pu concentrer, dès la paix, tous les efforts vers cet unique objectif : défendre la Meuse à la manière dont les Allemands défendirent l'Aisne après la Marne.

Mais, pour discerner cela, il nous eût fallu déchiffrer l'énigme posée par le Sphinx de la guerre. Or, ni nous, ni les Français, ni même les Allemands

1. La tactique, c'est l'art de conduire la bataille ; la stratégie, c'est l'art de conduire la guerre. Le but de la stratégie est de préparer et d'utiliser la victoire ; le rôle de la tactique est de l'obtenir. Le progrès des armes influence peu la stratégie, mais bouleverse la tactique. Napoléon disait déjà que la tactique change tous les dix ans. Par contre, les principes de la stratégie sont pour ainsi dire éternels. L'évolution de la tactique, annoncée dans la guerre anglo-boer, indiquée dans la guerre russo-japonaise et dans les guerres balkaniques, s'est réalisée complètement dans la guerre actuelle. La stratégie, elle, n'a pas évolué, malgré les apparences. L'énormité des effectifs a permis aux armées de supprimer leurs ailes en allant appuyer les extrémités de leur ligne à la mer et à un territoire neutre. Toute « manœuvre » parut longtemps impossible, les fronts devinrent inviolables et il n'y eut plus d'ailes à déborder et à tourner. Tout l'art des généraux et des états-majors se concentra sur la tactique et ce ne fut plus une guerre qui se déroula mais une bataille interminable qui se livra. Mais, depuis, la puissance des armes, les engins nouveaux, le commandement unique des Alliés, l'attaque généralisée ont réalisé le « miracle » dont longtemps on désespéra.

ne l'avions déchiffrée. L'offensive tactique immédiate et obligatoire était devenue un dogme d'une valeur métaphysique pour l'école française ; pour l'école allemande, elle restait l'idée-force par excellence, encore que cette école se rendît confusément compte, depuis la campagne de Mandchourie, que les conditions de la guerre pourraient bien se renouveler. C'avait été l'idée-force du grand Frédéric, de Blücher, de Clausewitz, de Sharnhorst, de Moltke et c'était resté l'idée-force du grand état-major prussien. L'école de guerre française répétait d'autant plus dévotement la formule qu'elle voyait dans l'inertie du Commandement en 1870 la source principale des désastres de l'année terrible. Dès lors, la jeune école belge, celle qui entendait livrer bataille autre part encore que sous les murs d'Anvers, ne jurait que par l'offensive tactique et elle en était si férue qu'au camp de Beverloo on avait, pendant les années qui précédèrent immédiatement la guerre, initié les jeunes troupes à l'art sublime des attaques par masses.

On considérait donc la défensive tactique comme une doctrine d'indécision, de faiblesse, voire de lâcheté. Et cependant Brialmont en avait pressenti les mérites¹. On n'avait ni su, ni voulu comprendre que la défensive tactique est compatible avec l'offensive stratégique et qu'il n'y avait là aucun paradoxe. C'est ainsi qu'on peut penser qu'il n'eût point été téméraire, après l'échec du général von

1. Voir sur ce sujet : Paul Crokaert. — *Un précurseur. Le général Brialmont*. — Collection : *Les Cahiers Belges*. Librairie Nationale d'Art et d'Histoire. G. Van Oest et Cie, éditeurs, Bruxelles et Paris, 1917.

Emmich devant Liège, — triomphe de notre défense tactique, — de prendre une offensive stratégique avec le gros de notre armée, de faire un grand bond en avant, de nous saisir de positions excellentes, de nous y établir et d'y attendre les retours de l'ennemi.

Mais on était frénétiquement partisan de l'offensive tactique à outrance dans la « jeune école » ; on l'était jusqu'à la mort ; on confondait dans le même *hosannah* l'offensive tactique et l'offensive stratégique, qui sont cependant deux choses parfaitement différentes, et l'on ne paraissait point se douter que l'offensive stratégique est compatible avec la défensive tactique. On sait ce qu'il en coûta aux Français en Alsace, en Lorraine et surtout à la bataille dite de Charleroi. Les généraux français repoussaient avec mépris l'idée de faire la guerre en se cachant et le conseil de prendre des précautions révoltait leur bravoure. N'autorisa-t-on pas les élèves de l'École de Saint-Cyr, promus chefs de peloton, à mener l'assaut en gants blancs et le plumet de casoar au shako¹ ? Nous eûmes nous aussi des élèves de notre École Militaire, — magnifique jeunesse inconsidérément prodigue de son sang, — qui se jetèrent à la mort dans leur plus

1. Le lieutenant-colonel français Emile Mayer, le plus étonnant prophète de la guerre actuelle, rapporte qu'« en 1900, le général Brugère alors généralissime des armées françaises, ou à la veille de le devenir, blâma un commandant d'artillerie d'avoir mis ses batteries en arrière d'une crête. « Il faut montrer « ses canons, ne fut-ce que par solidarité, lui dit-il, pour attirer « les coups de l'ennemi sur eux et permettre ainsi à l'infanterie « d'avancer ». (*Autour de la guerre actuelle*, p. 64. Librairie Chapelet, Paris).

belle tenue et gantés comme pour une fête. Ce fut là du délire d'offensive tactique.

Défendre la Meuse comme les Allemands défendirent l'Aisne après la bataille de la Marne eût exigé beaucoup d'hommes et beaucoup de matériel; mais l'effort, à le bien considérer, n'eût point été au-dessus des forces si nous nous y étions préparés et si les Alliés en avaient arrêté de longtemps les conditions d'exécution. Mais la Belgique était neutre et ce ne fut que le 5 août 1914 qu'elle pût envisager les conditions d'une action concertée et commune avec les Français et les Anglais. Il était alors trop tard. On saisit ici au vif le principal méfait de la neutralité.

Le ruban de la Meuse se déroule de Givet à Visé sur quelque 110 kilomètres. A la densité considérable de cinq soldats par mètre courant de tranchée, ces 110.000 mètres eussent exigé 550.000 soldats qui eussent pu être fournis par les trois puissances alliées dans la proportion que voici :

	Soldats.
Armée belge de campagne et garnisons de Liège et de Namur.	150.000
Armée britannique (4 divisions).	80.000
Armée française (8 corps).	320.000
	550.000

Si la Belgique avait possédé la force militaire que la loi de 1913 lui devait donner en dix années,

le concours britannique aurait pu lui faire défaut au début et la proportion aurait été celle-ci :

	Soldats.
Armée belge de campagne et garnisons de Liège et de Namur.	310.000
Armée française (6 corps).	240.000 ¹
	550.000

Enfin, si la Belgique, pays de grande richesse, avait été dotée d'un établissement militaire à sa taille, c'est-à-dire d'un établissement militaire comparable pour le chiffre d'hommes à celui de la Suisse, pays de moyenne richesse, et de la Serbie, pays pauvre, elle aurait mis en ligne sur la Meuse le demi-million d'hommes indispensables à sa sécurité².

C'eût été là un rempart d'autant plus impénétrable que rien n'eût empêché d'augmenter formidablement la puissance défensive de cette armée par une dotation considérable de canons lourds, de mitrailleuses et l'adoption du fusil mitrailleur³.

1. Ce chiffre n'était certes pas en disproportion avec les « facultés » de la mobilisation française. La seule 5^e armée, — celle du général Lanrezac — qui formait la gauche du dispositif français ne comptait-elle pas, à la mi-août 1914, 280.000 hommes ?

2. En 1914, sur pied de guerre, la Suisse mobilisait 1/11^e de sa population, la Bulgarie 1/10^e, la Serbie 1/8^e. En alignant un demi-million d'hommes la Belgique n'eût mobilisé que 1/15^e de sa population.

3. Il va de soi que la conception que nous nous faisons d'une ligne continue de tranchées sur la Meuse suppose, de toute nécessité, un fort crochet défensif dans le Nord pour nous couvrir contre la tête de pont de Maëstricht dont les Allemands eussent pu se saisir.

N'avions-nous pas été les premiers à mettre en expérience divers types de fusils-mitrailleurs? Cette expérience, poursuivie au camp de Beverloo peu de temps avant la guerre, n'avait pas été sans provoquer dans l'état-major allemand quelque attention et quelque souci, dont l'écho parvint jusqu'à Bruxelles.

Mais mitrailleuses et fusils-mitrailleurs coûtaient fort cher et il fallait au préalable doter notre armée de l'indispensable. On ignore trop que trois ou quatre ans avant la guerre, il n'y avait dans les arsenaux belges que 30 millions de cartouches au lieu de 100 millions et que chaque pièce d'artillerie ne disposait que de 250 projectiles¹.

Tout cela est fort cruel à dire, mais une telle leçon s'en dégage pour l'avenir que cela doit être dit.

Si la Belgique fut surprise, ses garants fidèles ne le furent pas moins que nous et la surprise se prolongea même pour eux au delà de ce qu'on eût pu normalement prévoir.

1. Depuis une pièce de 75 belge put être amenée à tirer jusqu'à 4.500 obus par vingt-quatre heures.